



“ Pour la
première fois,
l’Aigle baissait la tête ”

(Victor Hugo)

La campagne de Russie



Quel désastre !

EN 1810, NAPOLÉON EST AU SOMMET DE SA GLOIRE : IL DOMINE L'EUROPE ET LUI IMPOSE SA LOI. MAIS UN DRAME TERRIBLE, QUI A LONGTEMPS MARQUÉ LES ESPRITS DES FRANÇAIS, VA FAIRE BASCULER SON DESTIN : LA CAMPAGNE DE RUSSIE. PRENDS TON COURAGE À DEUX MAINS, ET SURTOUT UN BON MANTEAU, POUR SUIVRE SES AVENTURES LÀ-BAS...

DICO

- **Tsar** est le titre que porte l'empereur de Russie. Ce mot vient de « César », désignant les empereurs romains.
- La **Grande Armée** est le nom donné à la nombreuse armée rassemblée par Napoléon en 1805 pour mener ses conquêtes.



La Russie, alliée...

Après avoir perdu plusieurs grandes batailles contre Napoléon (Austerlitz, Eylau, Friedland...), le jeune tsar de Russie Alexandre I^{er} accepte de faire la paix avec lui lors de l'entrevue de Tilsit. Cette rencontre a lieu en juillet 1807, sur le fleuve Niémen. Les deux empereurs semblent se quitter

les meilleurs amis du monde. Alexandre I^{er} s'engage notamment à participer au « blocus continental » : c'est une mesure instaurée par Napoléon depuis 1806, qui consiste à cesser toute relation commerciale avec l'Angleterre, son principal ennemi. Il espère ainsi l'affaiblir économiquement et en venir à bout...

... ou traître ?

Mais avec le temps, vers 1810, les relations se dégradent à nouveau et le tsar commence à accepter dans ses ports les navires anglais, malgré son engagement. Voilà qui ne plaît pas du tout à Napoléon ! Puisque la Russie refuse d'obéir, elle va voir comment il traite les rebelles. Le 24 juin 1812, à la tête de sa Grande Armée, il franchit le fleuve Niémen, frontière de l'Empire russe. La guerre est déclarée !



À Tilsit, Alexandre I^{er} (à gauche) et Napoléon (à droite) s'entendent bien !

En route vers Moscou !

Le tsar se trouve à Saint-Pétersbourg, au nord de la Russie, mais Napoléon n'envoie dans cette direction qu'une petite partie de la Grande Armée, qui d'ailleurs doit rapidement s'arrêter. Il se concentre plutôt sur Moscou, la ville la plus importante de Russie à la fois symboliquement et religieusement. Son idée est de s'en emparer, après avoir détruit l'armée russe en chemin, et ainsi, de contraindre les Russes à signer la paix.

ATOUT DE LA FRANCE

Sa (très) Grande Armée ! Pour attaquer la Russie, 650 000 hommes ont été rassemblés, dont les meilleurs maréchaux (Ney, Davout, Murat...) et des soldats de presque toute l'Europe (Autrichiens, Polonais, Italiens, Portugais, Espagnols, Croates, Hollandais, Suisses...). Elle est si nombreuse qu'il faut la diviser en plusieurs groupes. On l'appelle « l'armée des vingt armées ».



ATOUTS DE LA RUSSIE

En face, les armées russes, commandées notamment par Barclay de Tolly et Bagration, sont moins nombreuses, mais plusieurs éléments vont jouer en leur faveur : l'immensité du territoire, qui exige de parcourir des milliers de kilomètres, et un climat très rude, surtout en hiver où le thermomètre descend facilement sous les -30 C°. En 1812, il sera particulièrement rigoureux.



Les Français doivent poursuivre les Russes, qui brûlent tout sur leur passage . . .

Les Russes se défilent

Mais cela va être plus compliqué que prévu : du Niémen à Moscou, il y a 1000 kilomètres à parcourir sous un été de canicule. Et au lieu d'affronter les forces françaises, les armées russes reculent, détruisant derrière elles tout ce qui peut être utile à la Grande Armée, à commencer par les vivres : c'est la politique de la « terre brûlée ». Leur but : épuiser et affamer les Français en attendant que l'arrivée de la mauvaise saison, avec ses pluies, puis la neige et le froid intense, ne rende la victoire impossible pour eux.



Les mouvements de la Grande Armée en 1812 dans l'immense territoire russe.

Enfin un affrontement !

Au bout de trois mois, enfin, les deux armées se rencontrent pour la première véritable grande bataille. Elle a lieu le 7 septembre, près d'un village du nom de **Borodino**, au bord de la rivière Moskova, à cent kilomètres à l'ouest de Moscou. C'est un affrontement très meurtrier. **La Grande Armée de Napoléon en sort victorieuse, mais extrêmement affaiblie.**

Moscou brûle !

Au moins, cette fois, **Moscou est à portée de main : Napoléon y entre en vainqueur le 14 septembre 1812.** La guerre serait-elle gagnée ? Pas du tout. À peine est-il entré dans Moscou, presque vide d'habitants et de provisions, qu'on vient le prévenir qu'un **gigantesque incendie est préparé en secret, les Russes préférant brûler leur « ville sainte » plutôt que la laisser aux Français.** En quelques instants, les flammes sont partout, se propageant d'autant plus vite que la plupart des maisons sont en bois. « *J'ai vaincu des armées, mais je n'ai pu vaincre les flammes* », écrira plus tard Napoléon.

Jeu !

7 différences

Napoléon, impuissant, regarde brûler Moscou ! En voulant immortaliser cet instant tragique, Clovis s'est trompé sept fois. Aide-le à repérer ses erreurs !

L'original



La copie



Solution page 47.



Les morts ne cessent de tomber en chemin, épuisés ou gelés.

Une retraite meurtrière

Que faire avec une armée affaiblie, isolée dans cette grande ville en ruine, le tsar qui refuse de traiter et l'hiver qui se rapproche ? **La seule solution est de revenir sur ses pas.** Après un mois passé à Moscou, le 19 octobre, **ce qui reste de la Grande Armée commence sa longue retraite.** Sous la pluie d'abord, puis la neige, avec des températures glaciales qui descendent jusqu'à -30°C , **les pauvres soldats et les chevaux s'épuisent, tombent et meurent gelés par milliers.** Beaucoup désertent. Et gare aux « traînardes » qui restent en arrière : ils sont sabrés ou capturés par les Cosaques !

DICO

• Les **Cosaques** sont des communautés

de cavaliers des steppes russes au service du tsar.

Très rapides, indépendants, et redoutés, ils sont souvent utilisés pour patrouiller dans tout le pays ou pour harceler les ennemis en retraite

ET NAPOLÉON DANS TOUT ÇA ?

Où est l'empereur pendant la terrible retraite ? Au milieu de ses troupes. « *Cela devient grave, je bats toujours les Russes mais cela ne termine rien* », se lamente-t-il après une bataille où il échappe de peu à une attaque de cosaques. Il porte désormais en permanence une fiole de poison pour ne pas être capturé vivant. Mais malgré ses doutes, bientôt coiffé d'un simple bonnet de fourrure, il reste parfaitement calme et fait figure d'exemple dans les pires conditions. Le général Bertrand évoque Napoléon « *marchant, armé d'un long bâton, sur le terrain couvert de verglas et d'une neige épaisse* ». Un capitaine écrit qu'il « *fallait le sauver à tout prix... sa présence électrisait les cœurs* ». Rentré à Paris en décembre, Napoléon conclut : « *Cette guerre de Russie était une mauvaise affaire... J'ai fait une grande faute, mais j'aurai les moyens de la réparer.* »





Pris au piège

Fin novembre, les Russes tentent de prendre au piège les restes de la Grande Armée. Ils attendent les Français au niveau de la rivière marécageuse de la Bérézina et bloquent le pont de Borissov, qui permet de la franchir. Comment faire ? La rivière n'est pas assez gelée pour qu'on la traverse à pied. **Napoléon ordonne la construction éclair de deux ponts provisoires, un peu plus loin.** Grâce à eux, les Français gagnent cette dernière bataille acharnée, mais de justesse, et en abandonnant à leur triste sort des milliers de traînards.

Le début de la fin

Napoléon, prend les devants dès le 5 décembre 1812 pour rejoindre Paris, afin de lever de nouvelles troupes, mais surtout d'empêcher que son pouvoir fragilisé par ce désastre ne s'effondre. Pendant ce temps, en janvier 1813, la Grande Armée franchit le Niémen, son point de départ. Enfin du moins, ce qu'il reste de la Grande Armée... **Sur les 650 000 hommes du début, 200 000 sont morts, 150 000 ont été faits prisonniers et 130 000 ont déserté.** Il en reste à peine

Dans l'eau glacée, les pontonniers construisent deux ponts à une vitesse fulgurante !

C'EST LA BÉRÉZINA !

As-tu déjà entendu l'expression « C'est la Bérézina ! » ? Elle est souvent employée pour commenter une catastrophe, sur le plan sportif ou électoral. Eh bien elle vient justement de cette bataille que les Français épuisés ont dû livrer pour franchir la rivière. En fait, contrairement à ce que laisse entendre l'usage de cette expression, la Bérézina est bien une victoire, mais une victoire qui ne permet que de sauver des « miettes » au milieu d'un immense désastre.

un tiers (et de ceux qui sont allés jusqu'à Moscou, seulement quelques milliers). La retraite de Russie marque un tournant pour Napoléon. **Bientôt, un à un, ses alliés se retournent contre lui. Un an et demi plus tard, ses ennemis prennent Paris et le contraignent d'abdiquer.**

Jeu !

Charade

La cruauté de l'hiver russe lui valut un surnom resté mémorable. Résous cette charade pour le découvrir...

- Mon 1^{er} est une ville d'Italie.
- Mon 2^e est l'un des quatre éléments de l'univers.
- Mon 3^e est un petit animal qu'on trouve dans les caves ou les égouts.
- Tu dors sur mon 4^e.
- Mon dernier est la couleur de l'espoir.

Solution page 47.